



CLASSIQUES
GARNIER

LECŒUR (Pierre), RABATÉ (Dominique), « Avant-propos », *in* LECŒUR (Pierre), RABATÉ (Dominique) (dir.), *Les Mondes de Jean-Benoît Puech*, p. 11-14

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3895-0.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3895-0.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Avec la publication en 1979 de *La Bibliothèque d'un amateur*¹, le monde de Jean-Benoît Puech a pu paraître se cantonner d'abord à celui des livres, selon un imaginaire métatextuel digne du Borges de *Fictions*. Mais un monde livresque plein d'enfants mutiques où la littérature incarnait peut-être essentiellement un vœu de silence impossible à tenir. C'est dans ce champ de la « littérature au second degré » que son œuvre a continué de se développer, à un rythme toujours plus soutenu. Mais elle s'est échappée de la seule bibliothèque (même aux contours infinis) pour créer un personnage d'écrivain, d'une manière qui fascine par ses dimensions hors normes. Puech a donc inventé un écrivain : Benjamin Jordane. Il lui a attribué une œuvre, dont une partie a été publiée réellement : il s'agit pour l'essentiel de nouvelles réunies dans des recueils que l'on peut trouver chez son libraire. Et d'un journal posthume retraçant son apprentissage de jeune homme fasciné par la Littérature. L'autre massif reste invisible encore : ce sont des textes dont on ne connaît que les titres, que l'on pourrait se procurer, également, si l'on pouvait *vivre* cette figure si chère à Jean-Benoît Puech, la métalepse, de façon à se trouver propulsé dans l'espace-temps à géométrie variable, et aux possibles infinis, que constitue le monde de Jordane.

L'invention d'un écrivain est chose assez courante. Mais le projet de Puech – qui a fait avec Gérard Genette une thèse sur les écrivains supposés, c'est-à-dire les écrivains inventés dans des fictions littéraires – est plus ambitieux. Il a en effet enrichi la formule en débordant l'œuvre de Jordane par des commentaires attribués à des critiques, dont les plus éminents sont Stéphane Prager et Puech lui-même. Ces critiques sont censés faciliter l'accès à l'œuvre, mais ils le compliquent car ils appartiennent à des écoles antagonistes... À ces critiques s'est ajouté un

1 On trouvera toutes les références dans la bibliographie finale à laquelle nous renvoyons donc.

biographe, Yves Savigny, auteur d'une remarquable *Biographie autorisée*. Ne manque pas même à l'édifice le livre d'hommage, *Benjamin Jordane, une vie littéraire*. Pastichant les recueils consacrés aux grands écrivains, cet ouvrage est le plus à même de livrer une vision plurielle de l'auteur dont l'œuvre dialogue avec la vie. Il rassemble en effet, comme il se doit, des fragments de l'œuvre, des textes de jeunesse, des lettres, des éléments péritextuels, des commentaires, et jusqu'à ces reflets de la vie de l'auteur : photographies de personnes, de lieux, d'objets ayant trait au livre et à l'écriture, réunis dans un indispensable cahier iconographique.

Ces objets, Puech leur a même récemment donné une existence matérielle en rassemblant dans le cadre d'une exposition des manuscrits, lettres, livres enrichis d'envois autographes prestigieux ayant appartenu à Jordane. Un catalogue d'exposition soigné en témoigne¹. On peut y voir parmi d'autres merveilles, un exemplaire du *Château de sable*, de Jordane, revêtu de son bandeau *Prix Bartlebooth*. Que trouverait l'amateur tenté d'en soulever la couverture ? Quelque chose comme le *livre de sable* de Borges, probablement... Ces dernières réalisations indiquent bien vers quoi tend l'écriture romanesque de Jean-Benoît Puech, car il y a bien un *romanesque* de la littérature même. Au-delà de l'auteur supposé et de ses comparses, il ne s'agit de rien moins que de mettre en scène la littérature entière, interrogée sur tous les plans, du plus personnel au plus institutionnel, du plus essentiel au plus prosaïque, du témoignage apparemment le plus brut à la fiction critique la plus élaborée. Et de s'interroger au passage sur les limites de l'œuvre, comme sur les relations piégées entre l'homme et l'œuvre. Par cette visée, le projet se distingue nettement de celui de ses devanciers, dont Puech reste le débiteur : Larbaud, Fleuret ou Pessoa.

Que faut-il lire dans cette construction vertigineuse et encore *in progress* ? Faut-il voir en Puech la conscience de la littérature s'achevant ? Ou une incarnation de l'écrivain post-moderne orchestrant une symphonie éclectique, ludique et parodique ? Ce jeu, où l'humour n'entame pas le sérieux, est aussi une façon d'accéder à l'écriture dans son surgissement, c'est-à-dire dans le retour incessant de quelques obsessions majeures qui signale, dans les mille plis de l'œuvre, l'introuvable source autobiographique. Introuvable car ce qui nous *point* n'a peut-être pas d'autre origine qu'une longue suite d'échos. Que leur sont-ils, à Jordane, à Puech, le

1 *Jordane intime*, Paris, Éditions Orchampt, 2011.

drame d'un père trahi puis reconnu, l'antagonisme social incarné par les parents, la conscience aiguë de la duplicité humaine et des déterminismes sociaux, les figures du silence dont la première fut sans doute celle du frère ? Un point de départ ? Un obstacle ? La matière même d'une vie qui ne se libérera qu'en les reconnaissant, en leur faisant place ? La littérature selon Puech, c'est alors peut-être l'exacte conjonction de l'origine et du déplacement, de l'énigme et de sa résolution, du tissu changeant des textes et de celui, impalpable et dense, de la vie.

On voit que la logique qu'on aurait pu croire formaliste s'ouvre à un imaginaire plus vaste, où ce Grand Jeu se rend réel. Loin d'opposer à la façon de tant d'écrivains modernes, les livres et la vie, le langage et l'immédiat, Puech cherche leur insaisissable lien, leur coïncidence que doivent produire des dispositifs en miroirs. Cet imaginaire, en bonne logique puechienne, n'est pas moins personnel d'être emprunté aux histoires stéréotypées et merveilleuses qui enchantèrent l'enfance, puis à celles que Puech et Jordane découvrirent dans les livres de leurs grands aînés. Roman d'aventures himalayennes, science-fiction souterraine ou extra-terrestre, errance modianesque dans une Suisse de carton-pâte... Le tourniquet des références (avec leur part intacte d'enfance) n'interdit pas de dire le plus vif de l'intimité ; c'est même lui qui l'autorise. Le stéréotype n'est pas le contraire du spontané.

C'est cette ouverture que ce premier volume collectif consacré à Jean-Benoît Puech voudrait souligner, en sortant d'une approche trop uniquement textualiste. Car dans les opérations formelles, les jeux intertextuels, les réécritures incessantes, dans la multiplication des figures d'intercesseur de la Littérature et de la Vie, c'est aussi un ensemble de mondes qui se donnent à partager. Ce sont ces univers que l'œuvre met en scène : monde bien réel des oppositions de classes sociales, géographie des ascendances familiales, mondes parallèles des amours trahies ou gardées. Derrière la Comédie des Lettres persiste toujours l'aspiration à une communication plus pleine que le mirage des mots nous promet.

Réunissant pour ce volume plusieurs écrivains et critiques, nous savons que nous sommes, à notre tour, guettés par le pastiche de genre auquel Puech et Jordane excellent. Nous voilà presque devenus des personnages de l'œuvre aux ramifications tentaculaires ! Mais c'est aussi bien pour entrer dans la ronde et collaborer consciemment à ce que l'œuvre a de plus excitant et de plus actif. Encadrées par la parole de l'auteur dont

on lira d'abord deux textes de fiction, puis pour finir un entretien qui a eu lieu à Nantes en 2009, plusieurs études invitent donc à explorer les facettes, miroitantes, joueuses ou tragiques, de ces mondes à double ou triple fond. Le lecteur – dont le *roman* n'a pas de fin – y retrouvera, pour son plus grand bonheur, la part d'enfance qui donne à tout jeu sa plus essentielle gravité.

Pierre LECŒUR
et Dominique RABATÉ